

A un siècle de la naissance du Parti Communiste d'Italie

**LIBERTÉ, FRATERNITÉ, ÉGALITÉ, DROITS DE L'HOMME, DÉMOCRATIE ...
QUE DES PRINCIPES BOURGEOIS !!!**

La Seconde Guerre mondiale a entraîné le massacre de 50 millions de personnes, sans compter le nombre inconnu d'hommes, femmes et enfants morts de faim, d'épidémies, etc. À la fin de cette grande "croisade pour la liberté", l'humanité a été informée qu'une nouvelle invention merveilleuse de la technologie moderne avait été essayée pour sa destruction massive: 200 000 personnes sans défense ont été désintégrés à Hiroshima et Nagasaki. Pourtant, lorsque tout fut terminé, l'espèce humaine, déchirée, affamée, décimée, atomisée, en sortant des abris et des ruines ou des camps de concentration eut l'agréable surprise de constater qu'elle suscitait encore de l'intérêt, que beaucoup s'intéressaient à ses idéaux, à ses espoirs, à son destin. Les armées des puissances alliées victorieuses, les armées américaine, soviétique, britannique et française, aidées "fraternellement" par les formations irrégulières de partisans, invitaient pacifiquement les hommes à se calmer, puis les poussaient doucement vers les usines. Les usines ! Le travail, source de toutes les richesses et de la civilisation ! Car comment maintenir la "civilisation" sans travail ? L'humanité a donc été conduite au travail par les armées victorieuses : la manière dont l'activité productive a été reprise met en lumière la nature de ce travail : travail salarié, travail monopolisé par le capital, travail forcé sous la menace des armes.

L'opération "reprise du travail" était nécessaire et urgente, car la production avait diminué pendant la guerre dans les proportions suivantes : au Japon - 70 %, en Allemagne - 69 %, en France - 23 %, en Angleterre - 5 % et en Union soviétique, entre des hauts et des bas, elle était restée stationnaire. En 1945, le PIB italien était revenu aux niveaux de 1906 ! Un phénomène très grave : la production ne devait pas s'arrêter, elle devait augmenter ! On peut détruire les éléments de la production, le travail vivant et mort, les travailleurs et les moyens de production, mais il ne faut jamais qu'il s'arrête, il faut toujours qu'il s'accroisse ! Aux États-Unis, pendant la guerre, la production avait augmenté de 59%. C'était l'idéal qu'il fallait atteindre !

PRODUIRE, PRODUIRE, PRODUIRE ! C'est ainsi que le bâtiment des Nations Unies, fondé par les quatre puissances victorieuses, a été construit à New York. Une déclaration solennelle a été adressée à l'humanité : la guerre n'a été menée et gagnée que pour assurer le triomphe de la démocratie, de la liberté et de la justice sociale ! A la sortie de l'usine, les ouvriers ont trouvé d'autres gens qui se soucient de leur sort : des politiciens, des intellectuels, des prêtres, des ministres, et ainsi de suite. Après les élections, les hommes politiques qu'ils avaient élus étaient désormais aux commandes. Lorsque cela a été fait, les travailleurs sont retournés au travail et les politiciens sont restés au pouvoir. Massacrés pendant la guerre, traînés aux travaux forcés à la fin de celle-ci, les prolétaires étaient devenus, grâce aux élections, à l'ONU et à la Constitution, une "classe nationale". Des années ont passé depuis la "victoire" de la liberté et

de la démocratie sur le fascisme. Au cours de ces années, nous avons eu une série de guerres, les "bonnes", les "démocratiques", pour les "droits de l'homme", pour l'intérêt national, pour la grandeur. De la guerre de Corée à la guerre d'Algérie, combien de guerres, de coups d'État, de renversements sanglants de gouvernements, en Afrique, au Moyen-Orient, en Amérique Latine?

La société humaine n'a pas été dominée par la paix, mais par la violence et la répression démocratique, militaire et politique ! En juin 1953, les ouvriers de Berlin-Est ont été massacrés par l'impérialisme soviétique parce qu'ils criaient : "À bas l'augmentation des normes de travail !". Les politiciens ouest-allemands ont fait du 17 juin la journée nationale de "l'unité allemande". De cette manière, ils occultent le fait que le soulèvement exprimait surtout le rejet d'une division de classe qui existait à l'Est comme à l'Ouest, et que les ouvriers est-allemands avaient démontré ce jour-là qu'en tant qu'ouvriers ils étaient les ennemis d'une société fondée sur l'oppression de classe !

LE FASCISME A PERDU LA GUERRE MAIS A GAGNÉ LA PAIX. Mais les vainqueurs se sont séparés en deux blocs, le bloc soviétique et le bloc occidental, ils ont échangé des insultes délicates, mais depuis 1956 ils n'ont rien fait d'autre que proclamer la nécessité d'un accord, d'une coexistence, d'une paix stable. La Russie, les États-Unis et la France ont avoué avoir commis de nombreuses erreurs, avoir massacré, exploité, opprimé la "liberté" et la "démocratie" par... erreur ! C'était la faute de Staline, c'était la faute de Roosevelt, c'était la faute de De Gaulle, mais ils étaient déjà ... morts ! Aujourd'hui, les grands souriants Biden, Poutine, Xi Jinping, Macron, Johnson, flanqués de leurs non moins charmantes épouses, vont enfin donner aux hommes, dans le meilleur esprit de compétition et d'émulation, la paix, la liberté et la justice sociale. Depuis 1946, les trois idéaux de la guerre antifasciste -paix, démocratie, justice sociale- ont été jetés par-dessus bord ; le quatrième et suprême idéal, la production, a triomphé. Et comment !

NOUS SOMMES EN TRAIN DE MOURIR! C'est à cela que servent les massacres, la violence, les guerres qui ont accompagné la société humaine de 1945 à nos jours : à permettre l'accroissement de la production, l'accumulation du capital, l'extorsion infernale de la plus-value de la classe ouvrière. Paix, désarmement, concurrence pacifique, "aide" aux pays sous-développés, tous ces mots d'ordre qui résonnent d'un bout à l'autre de la planète ont pour seul objectif le rêve éternel de la bourgeoisie : extorquer "pacifiquement" la plus-value à la classe ouvrière, réaliser "pacifiquement" la plus-value extorquée, rendre pacifiquement possible la reproduction élargie du capital. Détruire la nature et asservir une partie de l'espèce humaine en tant que salariés. Chaque jour, nous voyons des morts au travail et des décisions de justice scandaleuses (la justice est égale pour tous ?) comme pour l'enfer de Viareggio le 29 juin 2009 avec plus de 32 morts et 25 blessés, ou pour les décès dus à l'amiante à Breda/Ansaldo avec tous les patrons acquittés !

Les communistes, ceux qui n'ont pas de drapeau national, répondent que ce rêve, basé sur trois utopies, est inaccessible, comme il l'était hier, comme il le sera demain. En 1914, la Première Guerre mondiale a détruit toutes les illusions sur une reproduction pacifique, idyllique, lisse et élargie du capital. Lorsque le mode de production capitaliste s'est mondialisé, ses contradictions

ont pris une dimension mondiale : la guerre impérialiste était une guerre mondiale en 1914, la crise économique de surproduction était une crise mondiale dans les années 1929-1933. La réponse du prolétariat révolutionnaire a été, à son tour, internationale. Partout, de 1917 à 1930, la classe ouvrière internationale s'est engagée dans une bataille gigantesque et sanglante, mais elle en est sortie vaincue.

Des centaines de milliers de communistes, l'avant-garde de l'armée ouvrière, ont été massacrés, exterminés dans tous les pays ; les dirigeants des partis communistes, le cœur et le cerveau du grand corps de la classe ouvrière, ont été assassinés et leur mémoire couverte de calomnies. Le capitalisme a réussi à déclencher la Seconde Guerre mondiale, à détruire l'énorme masse de surproduction qui générait la crise, à anéantir l'énorme armée de chômeurs qui étaient un danger pour son pouvoir.

Rajeuni, avide d'une main-d'œuvre à exploiter, le monstrueux Capital pouvait ainsi, en 1945, célébrer son triomphe dans la paix, la liberté et la démocratie et recommencer le cycle de son accumulation, de sa reproduction élargie.

Non seulement les travailleurs n'ont pas pu répondre à cette résurgence du capitalisme par une attaque révolutionnaire, mais ils n'ont même pas été capables de monter une défense syndicale vigoureuse.

Les défaites sont payées chèrement. Les pacifistes, a dit Trotsky, ne sont pacifistes qu'avant le déclenchement de la guerre ; une fois la guerre déclenchée, ils deviennent ses partisans à outrance.

Aujourd'hui, les patrons et les syndicats confédéraux font tout ce qu'ils peuvent pour étouffer toute explosion sociale. Mais la physique a ses lois, quand on tire trop fort sur la corde... elle casse !

Aujourd'hui, les pacifistes ne le sont que lorsqu'ils sont sûrs que la guerre n'éclatera pas. Mais ils sont aussi pacifistes et démocrates parce qu'ils fuient ce qui arrivera inévitablement : la crise du capitalisme et la guerre de classe.

Aujourd'hui, Bertinotti, Ochetto, D'Alema¹, dans l'émission "Comunisti d'Italia" sur la Rai, ont fait un show vraiment extraordinaire sur l'anniversaire de la naissance du Parti Communiste d'Italie en janvier 1921 ! Ils ont démontré que Togliatti et ses partisans étaient les fossoyeurs de la révolution internationale. Point final !

Luc Thibault, 5-2-2021

¹ Trois représentant de l'eurocommunisme et héritiers des staliniens qui, derrière Togliatti, ont mis le Parti Communiste d'Italie au service de la reconstruction nationale et la démocratie bourgeoise.